HAL
open science

A propos du verbe dans les dialectes arabes de Yafi‘ (Yémen)

Martine Vanhove

To cite this version:

Martine Vanhove. A propos du verbe dans les dialectes arabes de Yafi‘ (Yémen). Dialectologia Arabica. A Collection of Articles in Honour of the Sixtieth Birthday of Professor Heikki Palva, Studia Orientalia, pp.257-269, 1995. halshs-00009747

HAL Id: halshs-00009747

https://shs.hal.science/halshs-00009747

Submitted on 23 Mar 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARTINE VANHOVE
(C.N.R.S., Paris)

A PROPOS DU VERBE DANS LES DIALECTES ARABES DE YĀFIʿ (YÉMEN)

Les contributions d'Heikki Palva à l'étude des dialectes arabes, se caractérisent par un travail de pionnier dans de nombreuses recherches. Qu'on me permette, beaucoup plus modestement dans ces quelques pages très descriptives, de lui offrir la primeur d'une étude débutante sur le fonctionnement morphosyntaxique des verbes d'un dialecte jusque là ignoré.

1. Introduction

Les dialectes arabes de la région montagneuse de Yāfiʿ, située dans le gouvernorat d'Abyan à environ 200 km au nord-est d'Aden, n'ont, à ma connaissance, jamais fait l'objet d'une étude linguistique, ni même été brièvement abordés, si l'on excepte la rapide allusion de LANDBERG (1901:545) à l'existence d'un préverbe de futur *ha-*. J'ai appris, de la bouche d'un commerçant du village de Yiharr, qu'un linguiste russe, dont il ignorait le nom, avait enquêté dans le souk il y a quelques années, mais jusqu'à ce jour je n'ai eu connaissance d'aucune publication. En 1991, j'avais eu l'occasion de travailler, à Aden, avec deux étudiants et un jardinier originaires de Yāfiʿ, plus précisément de Rusud et Gebel Yazīdi dans le district de al-Herr. En 1994, j'ai pu me rendre sur le terrain durant quinze jours[1], et mes recherches ont porté sur les parlers des autres districts de la région : Yiharr, Labʿūs et al-Mufliḥī.

Les notes qui suivent concernent essentiellement le parler de Tenḥara dans le district d'al-Mufliḥī et celui de Gebel Yazīdi (district d'al-Herr) où j'ai recueilli les matériaux les plus abondants, mais des comparaisons seront faites à chaque fois que possible avec les autres parlers de la région. Elles sont basées sur des réponses à un questionnaire phonétique et morphologique fournies par des hommes âgés de vingt à trente ans vivant dans chacun des districts, et sur le dépouillement de quatre des contes enregistrés auprès d'une femme âgée (de soixante à soixante-dix ans) originaire de Tenḥara, hameau du district d'al-Mufliḥī, et installée depuis son mariage dans un groupe de maisons situées en contrebas, à 45 mn de marche[2]. Le nombre de verbes étudiés est de 200 environ.

1 Ces missions ont été financées par le ministère des Affaires étrangères (Direction de la Coopération scientifique et technique), le Centre français d'études yéménites de Sanaa, l'Université d'Aden, l'Université de Paris III – Sorbonne Nouvelle, et le C.N.R.S.

2 Je souhaite remercier ici Razīneh, conteuse infatigable, et tous mes autres informateurs de la région. Ma gratitude va aussi à Musʿid, Ḥumud, Nada, Ṣif, Aḥmed, Fanna et Mina qui, sur place, m'ont aidée à transcrire les contes, et à Aḥmed qui, à Paris, m'apporte ses précieux conseils pour la traduction.

Tous les parlers de la région appartiennent au groupe dialectal à suffixe *-k-* à l'accompli. Géographiquement, ils s'inscrivent dans le prolongement de la zone dialectale en *-k* dégagée par P. BEHNSTEDT (1985:226) dans son Atlas du Yémen du nord, séparés toutefois, par un groupe de type "qəltu yéménite" dans la région de Ḍāleʿ (VANHOVE 1993 et à paraître), comme c'est le cas pour pratiquement tous les dialectes qui interrompent ce continuum linguistique dans le nord du pays (BEHNSTEDT 1985:20-21).

2. *La conjugaison suffixale*

2.1. *Morphologie*

Des différences, aussi minimes soient-elles parfois, existent entre les parlers. Elles concernent aussi bien la nature de certaines désinences de la conjugaison, que le timbre de la voyelle thématique.

2.1.1. *Les verbes à trois consonnes fortes*

Ils se répartissent en deux groupes : ceux de type CaCaC, de loin les plus nombreux dans mon corpus (88%) et ceux de type CiCiC. Il n'est pas impossible que ce dernier soit en progression dans le parler de Tenḥara si l'on compare avec l'arabe classique : on a ainsi *fiʿil* "faire" pour le classique *faʿala*, et une alternance *saʾal / siʾil* "demander", mais de plus amples dépouillements sont nécessaires. Le corpus étudié n'a fait apparaître qu'un seul verbe de schème *CaCuC, passé à CaCaC dans le parler de Tenḥara : *kabarū* "ils ont grandi".

Il y a quelques variantes phonétiques dans chacune des deux classes de verbes. CaCaC peut passer à CaCeC si C2 ou C3 est une liquide *l* ou *r* : *ḫareg* "il sortit", *ʿamel* "il fit" (mais *qadar* "il put") ; de plus la voyelle *a* a pour autres allophones *ä* et *ɛ* en tout contexte.

Pour le groupe CiCiC, la seconde voyelle est *a* ou *e* si C3 est une pharyngale fricative sonore *ʿ* : *gizaʿ* ou *gizeʿ* "il passa" (chez la même locutrice) ; elle est *e* si C3 est une liquide *r* : *ḥider* "il fut sur ses gardes" ; le premier *i* peut passer à *e* après la pharyngale sourde *ḥ* : *ḥedif* "il serra". A Rusud c'est un schème CəCəC qui lui correspond : *ḥədər* "il parla".

		Tenḥara "casser"	Gebel Yazīdi "arriver"		Tenḥara "casser"	Gebel Yazīdi "arriver"
sg.	1	*kasark*	*waṣalku*	pl.	*kasarna*	*waṣalna*
	2m	*kasark*	*waṣalk*		*kasarkum*	*waṣalkū*
	2f	*kasarš*	*waṣalši*		*kasarkēn*	*waṣalkēn*
	3m	*kasar*	*waṣal*		*kasarū*	*waṣalū*
	3f	*kasarah*	*waṣalah*		*kasarēn*	*waṣalēn*

A Tenḥara, les 1sg. et 2m.sg. sont donc identiques, mais la 1sg. a deux autres variantes (chez la même locutrice), nettement moins fréquentes : *kasarkʷ*, avec labiovélaire, et *kasarku* avec voyelle finale, comme à Gebel Yazīdi. Les autres parlers étudiés ont tous *kasark*. La 2f.sg. de Tenḥara connaît aussi une variante identique à celle de Gebel Yazīdi, soit *kasarši*. Dans ce dernier parler, la désinence de la 3f.pl. peut aussi

être *-ən*. La désinence de 3f.sg. est *-ah*, mais à Rusud elle est *-ət* : *kasarət* "elle cassa". On remarquera enfin, les différentes désinences de la 2m.pl. *-kū* et *-kum*, les informateurs des autres districts, ayant tous *kasarkum*.

Pour les verbes du groupe CiCiC, le timbre de la voyelle de la désinence de la 3f.sg. est toujours *e* à Tenḥara : *gizeʿeh* "elle passa", *širibeh* "elle but". Cette voyelle apparaît aussi fréquemment chez mon informatrice avec le schème CaCaC, mais chez les hommes cette imâla est plus rare.

2.1.2. Les verbes à deuxième et troisième radicales géminées

Pour tous les verbes de ce groupe, la différence entre la 1sg. et la 2m.sg. est marquée dans le timbre des voyelles désinentielles, même lorsqu'il s'agit d'un dialecte qui ne la faisait pas dans les verbes à trois consonnes fortes :

		Tenḥara "se lever"	Gebel Yazīdi "s'enfuir"		Tenḥara "se lever"	Gebel Yazīdi "s'enfuir"
sg.	1	*haddōk*	*farrōk*	pl.	*haddēna*	*farrēna*
	2m	*haddēk*	*farrēk*		*haddēkum*	*farrēkū*
	2f	*haddēš*	*farrēši*		*haddēkēn*	*farrēkēn*
	3m	*hadd*	*farr*		*haddēkū*	*farrū*
	3f	*haddah*	*farrah*		*haddēn*	*farrēn*

A Tenḥara la désinence de 1sg. a aussi une variante libre diphtonguée *-aok*. Les voyelles désinentielles à Yiharr sont plus ouvertes : *tɛmmɔ̄k* "j'ai fini", *tɛmmēn*"elles ont fini".

On remarquera qu'il n'existe qu'un seul schème tout au long du paradigme dans lequel la consonne géminée finale n'est pas dédoublée et que les désinences sont toujours séparées du radical par une voyelle longue. Ceci est valable pour tous les dialectes étudiés.

La plupart des verbes de mon corpus ont une voyelle thématique *a* (variante *ɛ*). Seuls *gess* "s'asseoir" et *ʿezz* "apprécier" ont une voyelle plus fermée.

2.1.3. Les verbes à première radicale semi-vocalique

Il suffira de remarquer ici, dans le parler de mon informatrice de Tenḥara, la présence d'une voyelle *u* homorganique de la semi-voyelle *w*, avec parfois harmonisation vocalique : *wuṣul* "il arriva", mais *wulideh* "elle accoucha". Sans doute sous l'influence d'un parler plus koïnique, on entend aussi, surtout chez les hommes, *waṣal*, *wafōk* (locutrice de Tenḥara) "j'ai tenu ma promesse".

2.1.4. Les verbes à deuxième radicale semi-vocalique

Comme pour les verbes à consonne finale géminée, tous les dialectes distinguent entre 1sg et 2m.sg., cette fois-ci par le timbre de la voyelle thématique.

		Verbes en *ā — u			Verbes en *ā — i		
		Tenḥara	Gebel Yazīdi	Lab'ūs	Tenḥara	Gebel Yazīdi	Lab'ūs
		"dire"	"se lever"	"être"	"apporter"	"bombarder"	"aller"
sg.	1	*ʁulk*[3]	*qomk*	*kunk*	*gubk*	*'ork*[4]	*surk*
	2m	*ʁəlk*	*qemk*	*kenk*	*gəbk*	*'ərk*	*sirk*
	2f	*ʁəlš*	*qemši*	*kenš*	*gəbš*	*'ərši*	*sirš*
	3m	*ʁāl*	*qām*	*kān*	*gīb*	*'īr*	*sār*
	3f	*ʁālah*	*qāmah*	*kānah*	*gībeh*	*'īrah*	*sārah*
pl.	1	*ʁulna*	*qimna*	*kunna*	*gibna*	*'irna*	*sirna*
	2m	*ʁulkum*	*qimkū*	*kunkum*	*gibkum*	*'ərkū*	*sirkum*
	2f	*ʁəlkēn*	*qimkēn*	*kənkēn*	*gibkēn*	*'ərkēn*	*sirkēn*
	3m	*ʁālū*	*qāmū*	*kānu*	*gībū*	*'ērū*	*sīru*
	3f	*ʁālēn*	*qāmēn*	*kānēn*	*gībēn*	*'ērēn*	*sīrēn*

On le voit, tout au long des paradigmes, les timbres vocaliques présentent de substantielles différences d'un dialecte à l'autre. Deux phénomènes sont frappants. D'une part l'existence d'un schème CīC à la 3m.sg. (avec timbre fermé dans le reste du paradigme) pour les dialectes de Tenḥara et Gebel Yazīdi, alors qu'il est de facture plus classique, CāC, dans celui de Lab'ūs (mais il faut noter que le passage à *ī* s'est produit aux 3pl.). D'autre part, l'absence de toute trace de voyelle *u* dans le dialecte de Gebel Yazīdi est particulière à quelques verbes, tel *qām* ici. Mais le verbe *kān* "être", par exemple, donne *kunna* au 1pl. et *kunkū* au 2m.pl. Malheureusement, le corpus pour ce dialecte est encore trop réduit pour se faire une idée de la diffusion et de la répartition entre différentes classes de ces phénomènes, mais en tout état de cause, la différence entre deux classes (celle qui avait *u* en arabe classique et celle en *i*) se trouve marquée aux 2sg. et pl. (*e* ou *i* vs. *ə*) et aux 3pl. (*ā* vs. *ē*) pour tous les verbes. Le dialecte de Tenḥara présente la particularité de ne pas faire de distinction entre les classes aux 2sg. Dans la région de Yiharr, plusieurs dialectes ont totalement confondu les deux classes au profit de celui en *i* : *kink* "tu étais", ce qui ne manque jamais de déclencher l'hilarité des autres locuteurs de Yāfi'.

2.1.5. Les verbes à troisième radicale semi-vocalique

Tous les dialectes possèdent trois classes distinctes, mais les moyens utilisés pour les distinguer sont fort différents.

Si l'on compare avec l'arabe classique, seul le schème *CaCiYa est préservé comme distinct des autres. Dans tous les dialectes, tous les autres verbes, à finale *-ā* à l'accompli et *-ū* à l'inaccompli, en arabe classique, se sont confondus en un schème unique CaCī, identique à celui des verbes en **-ā/-ī* : *šakī* "se plaindre", *da'ī* "appeler", de même qu'une partie des verbes en **-ā/-ā* : *'abī* "vouloir (sic)", *ra'ī* "voir" (Gebel Yazīdi). Une autre partie de ces verbes a conservé, plus rarement semble-t-il, une finale *-ā* : *sawā* "valoir", *raḍā* "être satisfait". Il faudrait disposer d'un corpus plus étendu pour

[3] ʁ est une des articulations possibles du *qāf* et du *ghayn*, dans tous les districts de Yāfi', sauf al-Herr où le phénomène est seulement valable pour *qāf*.

[4] Dans ce dialecte *ghayn* a été confondu avec *'ayn*, et il s'affaiblit souvent en une occlusive glottale '.

déterminer les facteurs de répartition dans l'une ou l'autre classe. Ci-dessous figurent le paradigme du type le plus fréquent (CaCī), et de celui qui présente la plus grande diversité d'un dialecte à l'autre (*CaCiYa) :

		Tenḥara "pleurer"	Gebel Yazīdi "pleurer"	Tenḥara "oublier"	Gebel Yazīdi "oublier"
sg.	1	*naʿōk*	*bakōk*	*nəsōk*	*nasīyōk*
	2m	*naʿēk*	*bakēk*	*nəsēk*	*nasīyēk*
	2f	*naʿēš*	*bakēši*	*nəsēš*	*nasēši*
	3m	*naʿī*	*bakī*	*nəsī*	*nasā*
	3f	*naʿēh*	*bakēh*	*nəsīyah*	*nasīyah*
pl.	1	*naʿēna*	*bakēna*	*nəsēna*	*nasīyāna*
	2m	*naʿēkum*	*bakēkū*	*nəsēkum*	*nasīyākū*
	2f	*naʿēkēn*	*bakēkēn*	*nəsēkēn*	*nasīyākān*
	3m	*naʿū*	*bakū*	*nəsū*	*nasīyū*
	3f	*naʿēn*	*bakēn*	*nəsēn*	*nasīyān*

Le dialecte de Tenḥara est représentatif de la très grande majorité des dialectes. Seul Gebel Yazīdi pour le district de al-Herr se marginalise.

On remarquera, pour Tenḥara, que ce sont seulement la désinence de la 3f.sg. et le timbre des voyelles thématiques qui déterminent le classement des verbes. A Gebel Yazīdi par contre, les différences sont plus radicales, en ce sens que ce sont les structures syllabiques mêmes des verbes avec leurs désinences qui s'opposent ; par ailleurs à la 3m.sg., c'est la voyelle finale qui diffère et non pas la voyelle thématique.

2.1.6. Les verbes "irréguliers"

Il s'agit de deux verbes qui comportent une semi-voyelle et une (ancienne) occlusive glottale : *gī* "venir" et *arī* (ou *ra'ī*) "voir".

Le premier est commun à tous les dialectes, avec des variantes locales qui portent, outre les divergences habituelles, sur les 3sg. et pl.

"venir"

		Tenḥara	Gebel Yazīdi	Labʿūs
sg.	1	*gōk*	*gōk*	*gōk*
	2m	*gēk*	*gēk*	*gēk*
	2f	*gēš*	*gēši*	*gēš*
	3m	*gī*	*gī'*	*gī*
	3f	*gēh*	*gī'eh*	*gī'eh*
pl.	1	*gēna*	*gēna*	*gēna*
	2m	*gēkum*	*gēkū*	*gēkum*
	2f	*gēkēn*	*gēkēn*	*gēkēn*
	3m	*gī'ū*	*gē'ū*	*gaw / giw*
	3f	*gī'ēn*	*gē'ən*	*gē'ēn*

Le second, *arī* "voir", est propre au dialecte de Gebel Yazīdi, où il a deux conjugaisons possibles (seulement à l'accompli), dont l'une a retenu l'occlusive glottale :

sg.	1	*arōk / raʾōk*	pl.	*arēna / raʾēna*
	2m	*arēk / raʾēk*		*arēkō*[5] */ raʾēkū*
	2f	*arēši / raʾēši*		*arēkēn / raʾēkən*
	3m	*arī / raʾī*		*arū / raʾū*
	3f	*arēh / raʾēh*		*arēn / raʾēn*

Enfin, un troisième verbe transgresse les lois syllabiques habituelles dans le dialecte de Gebel Yazīdi : *skī* "pouvoir". Tout au long du paradigme, qui est celui des verbes à 3ème radicale semi-vocalique, il n'y a pas de voyelle entre les deux premières consonnes, même dans un débit lent.

2.1.7. Les verbes à première radicale hamza

Dans la plupart des dialectes, ces verbes ne posent pas de problèmes particuliers. Ils ont retenu l'articulation de l'occlusive glottale. Seul le dialecte de Gebel Yazīdi, qui a perdu l'occlusive glottale initiale, a tendance à faire disparaître complètement la première syllabe (réduite à la voyelle), surtout dans un débit rapide, sans compensation phonétique d'aucune sorte : *akalku* ou *kalku* "je mangeai", *akal* ou *kal* "il mangea", etc.

Un autre verbe (à la 2ème forme), *ddī* "donner", a perdu dans tous les dialectes sa consonne initiale. Il peut être précédé d'une voyelle d'appui *e* ou *ə*, qui n'a rien d'obligatoire. Dans le parler de Gebel Yazīdi, la consonne géminée *dd* passe très souvent à une simple au sg.

2.1.8. Les verbes à deuxième radicale hamza

Outre *raʾī* "voir" (cf. ci-dessus), le corpus ne présente qu'un seul verbe de ce type : *saʾal* (aussi *siʾil*) "demander", dont il est bien connu qu'il garde l'occlusive glottale dans presque tous les dialectes arabes.

2.1.9. Les verbes à troisième radicale hamza

A Tenḫara, il y a deux traitements possibles selon les verbes : soit assimilation aux verbes à 3ème radicale semi-vocalique de type *a-a*, c'est le cas par exemple pour *bəda* "commencer", soit rétention de la consonne et alignement sur les verbes à 3 consonnes fortes, à l'exception des personnes de schème CvCvCvC devenues CvCCvC, ainsi *milʾeh* "elle a rempli".

2.2. Valeurs et emplois

Cette forme verbale exprime essentiellement l'aoriste du récit, avec valeur d'accompli général :

u sīrū u fī bēt is-ṣulṭān maʿah ḫazneh u ṣallaḥū sellūm u ṭɛlɛʿū. naqafū el-ḫazna mim fōq wu šɛllū min hāde l-ḫazneh[6] «et ils y allèrent. Dans la maison du sultan il y avait un coffre. Ils fabriquèrent une échelle et montèrent. Ils enlevèrent le coffre par le haut et prirent (des objets) de ce coffre».

---

5 *ō* est une variante habituelle de *ū*.

6 La locutrice a bien articulé *ḫazna* et *ḫazneh*, cette dernière forme étant quasi systématique à la pause.

3. La conjugaison préfixale

3.1. Morphologie

3.1.1. Les verbes à trois consonnes fortes

Il y a trois classes d'inaccompli dans tous les parlers, qu'on peut répartir selon la nature de la voyelle thématique : *a*, *u* et *i*, les deux premières étant les plus nombreuses dans tous les dialectes, respectivement 43 et 37%. Si on opère un regroupement avec les classes d'accompli, on arrive à un total de 4 classes : *a-a*, *a-u*, *a-i* et *i-a*. Elles recouvrent, pour la très grosse majorité des verbes, la répartition qu'on connaît pour l'arabe classique, avec les mêmes types de conditionnement : les inaccomplis en *a* figurent à 82% dans un environnement consonantique d'arrière (pharyngales et laryngales) et ceux en *i* contiennent tous une liquide *l* ou *r*. Le seul verbe du corpus appartenant à une ancienne classe en **u-u* (*kabar* "grandir") est passé à *a-u*, il ne suffit pas pour se prononcer définitivement sur le statut de ce groupe au sein des divers parlers. Par ailleurs, la classe des verbes à inaccompli en *u* est la seule à présenter des variations dans le timbre de la voyelle thématique qui pour 21% des verbes alterne entre *u* et *i* (et ses variantes) chez le même locuteur : *tənšor / tinšer* "elle part", *yaqtol / yaqtəl* "il tue". Peut-être cela traduit-il une fragilité de cette classe (tous les chiffres sont donnés pour Tenḥara).

Chacune des voyelles thématiques est susceptible de variation phonétique : /a/, [*a*, *ä*, *ɛ*], /u/, [*u*, *o*, *ə*], et /i/, [*i*, *e*, *ə*]. Elles sont soit fonction de l'environnement consonantique, soit, le plus souvent, des variantes libres.

La conjugaison des verbes sains est remarquablement homogène dans tous les dialectes. En voici un exemple pour celui de Tenḥara :

zaqar "attraper"

sg.	1	*ʾazqar*	pl.	*nizqar*
	2m	*tizqar*		*tizqarūn*
	2f	*tizqarīn*		*tizqarēn*
	3m	*yizqar*		*yizqarūn*
	3f	*tizqar*		*yizqarēn*

Le timbre de la voyelle de la préformante est en grande majorité *i* (variante *e* ou *ə*) : *yirkiz* "il plante" *tilʿab* "elle joue". Mais devant consonne d'arrière, et parfois emphatiques, il est *a* (variante *ɛ*) : *naḥgum* "nous attaquons", *naʿṣib* "nous attachons" ; *yaṭlub* "il demande", mais *yiṭraḥ* "il laisse". Pour la classe en *u*, il y a très fréquemment harmonisation vocalique de la préformante avec la voyelle thématique : *toḫrog* "elle sort", *tuflut* "elle tombe", mais *yiḥrus* "il surveille", *tilbug* "elle frappe".

Partout, la finale du m.pl. connaît une variante *-ōn*.

3.1.2. Les verbes à deuxième et troisième radicales géminées

Ils n'ont rien de très particulier. Il y a deux classes, une à voyelle *u* : *ʾakudd* "j'amène", l'autre à voyelle *i* : *igissūn* "ils s'assoient". La préformante des 2èmes personnes n'est pas vocalisée : *tmuzz* "tu presses". Les désinences finales, comme pour tous les autres types de verbe, sont identiques à celles des verbes sains.

3.1.3. Les verbes à première radicale semi-vocalique

Il y a trois traitements possibles de ces verbes dans les dialectes. Celui de Tenḥara conserve une trace de la semi-voyelle dans le timbre de la voyelle de la préformante aux 3sg. et pl. (*u* ou *o*) et à la 1sg. (*aw*). A Gebel Yazīdi, il n'en subsiste plus rien. Par contre à Lab'ūs, certains verbes ont une diphtongue initiale *-aw-* dans tout le paradigme.

waṣal "arriver"

	Tenḥara			Gebel Yazīdi		
1	sg. *awṣal*	pl.	*nṣal*	sg. *aṣal*	pl.	*nṣal*
2m	*ṭṣal*		*ṭṣalūn*	*ṭṣal*		*ṭṣalūn*
2f	*ṭṣalīn*		*ṭṣalēn*	*ṭṣalīn*		*ṭṣalēn*
3m	*yuṣal*		*yuṣalūn*	*yṣal*		*yṣalūn*
3f	*ṭṣal*		*yuṣalēn*	*ṭṣal*		*yṣalēn*

waraṯ "hériter"

Lab'ūs

1	sg. *'awraṯ*	pl.	*nawraṯ*
2m	*tawraṯ*		*tawraṯūn*
2f	*tawraṯīn*		*tawraṯēn*
3m	*yawraṯ*		*yawraṯūn*
3f	*tawraṯ*		*yawraṯēn*

3.1.5. Les verbes à deuxième radicale semi-vocalique

Rien de très spécial non plus pour ces verbes. Parallèlement à l'accompli, on y distingue deux classes, l'une à voyelle *ī*, *yigīb* "il apporte", l'autre à voyelle *ū*, *yfūr* "il bout". La vocalisation ou non des préformantes de 3sg. et pl. dépend de la rapidité du débit. Quant aux préformantes des 2sg. et pl. et 1pl., elles ne sont jamais vocalisées.

3.1.6. Les verbes à troisième radicale semi-vocalique

Dans tous les dialectes, la catégorie des verbes à finale *-ī* à l'accompli possède également une voyelle *-ī* à l'inaccompli. Leur conjugaison est alignée sur celle des verbes sains. Parallèlement les verbes à finale *-ā* conservent cette voyelle à l'inaccompli, à toute les personnes où cela est possible. L'inaccompli des verbes de schème *CaCiYa est identique à celui du type CaCā. Voici, en guise d'exemple, les paradigmes pour le dialecte de Tenḥara. On remarquera que la qualité de la voyelle finale n'entraîne pas de modification dans les désinences du pl. et de la 2f.sg.

	"appeler"			"valoir"		
1	sg. *'ad'ī*	pl.	*nid'ī*	sg. *'aswā*	pl.	*niswā*
2m	*tid'ī*		*tid'ūn*	*tiswā*		*tiswūn*
2f	*tid'īn*		*tid'ēn*	*tiswīn*		*tiswēn*
3m	*yid'ī*		*yid'ūn*	*yiswā*		*yiswūn*
3f	*tid'ī*		*yid'ēn*	*tiswā*		*yiswēn*

3.1.7. Les verbes "irréguliers"

L'inaccompli des verbes *gī* "venir" et *arī* "voir" ne pose pas de problème particulier. Ils donnent respectivement *igīʾ* et *yarī*, ce deuxième verbe n'ayant plus qu'un seul paradigme possible sur le modèle des verbes à 3ème radicale semi-vocalique à Gebel Yazīdi. *igīʾ* conserve l'occlusive glottale finale tout au long de la conjugaison : *igī ʾūn* "ils viennent".

3.1.8. Les verbes à première radicale hamza

Pour la plupart des verbes de ce type il y a hésitation dans les dialectes entre rétention de l'occlusive glottale et passage à une voyelle longue : *te ʾsīn* "tu trouves (f.)", *ʾa ʾwī* "je vais", mais *nāwī* "nous allons", *yāwūn* "ils vont". Seul le verbe *ʾakal* "manger" présente constamment une voyelle longue : *ʾākul* "je mange", *tākulūn* "vous mangez", etc.

3.1.9. Les verbes à troisième radicale hamza

Certains verbes retiennent l'occlusive glottale, d'autres la perdent pour s'aligner sur le paradigme des verbes à 3ème radicale semi-vocalique, sans que des raisons claires aient pu être dégagées. On a déjà vu *igīʾ* "il vient", pour le premier cas de figure. Pour le second, on peut citer *yimlūn* "ils remplissent".

3.2. Valeurs et emplois

A Tenḫara, la conjugaison préfixale marque essentiellement trois valeurs. Comme inaccompli général dans le récit, elle exprime simplement un procès en déroulement :
tɛṭmoṣ lah rang fōq bētoh "elle lui badigeonnait de la peinture sur sa maison"
dē yuṣal yqūl is-sitr yā wāldeh wa yigzaʿ wa yibett tā māšī hū baneš "celui-ci arrive, il dit" la protection ô mère "et il passe et il s'en va et ce n'est pas ton fils"

La forme se trouve aussi fréquemment en contexte de futur :
ṭraḥ el-ʿubūd yiḥrusūn il-magannah "amène les esclaves, ils <u>surveilleront</u> le cimetière".
bā-tiṭlibuk el-ʿarūsa annak tursud maʿahā "la jeune mariée va te demander de <u>dormir</u> avec elle".

Dans les constructions dépendantes, la conjugaison préfixale est très fréquemment utilisée après un auxiliaire :
kānah tiddīlah l-ʾakəl musammam yōmiyan "elle lui <u>donnait</u> de la nourriture empoisonnée quotidiennement"
u hedd yuqṭub rišt il-fuḥrī "et il se <u>mit</u> à (lit. "il se leva") <u>couper</u> les plumes du poulet"
ainsi que comme verbe complément d'un autre :
ʾābu hī ddaḫilīn il-bēt "ils lui <u>interdirent d'entrer</u> dans la maison".

Enfin, c'est aussi le moyen d'exprimer l'optatif :
aḷḷah yirḍa ʿlīk "que Dieu <u>soit satisfait</u> de toi!"

Dans le parler de Gebel Yazīdi, la conjugaison préfixale a été modalisée et ne survit plus que dans des constructions dépendantes, après auxiliaire ou en subordonnées complétives et circonstantielles, et indépendantes pour quelques verbes modaux comme *ʾabī* "vouloir".

4. L'impératif et la défense

4.1. L'impératif

L'impératif se forme sur la base du radical de l'inaccompli, avec parfois neutralisation du timbre vocalique au profit de *ə*, mais les désinences de f.sg. et m.pl. sont différentes : le *-n* final chute. Il n'y a le plus souvent pas de voyelle d'appui initiale et la forme commence donc par un groupe consonantique : *qṭaʿ* "coupe! (m.)", mais *uḍrub* "frappe! (m.)". Il peut aussi dans quelques rares cas y avoir introduction d'une voyelle de disjonction entre les deux consonnes : *dəʿū* "appelez! (m.)". Voici quelques autres exemples :

C1vC2vC3 : *ḥdurī* "enlève! (f.)", *smaʿū* "écoutez! (m.)",
C1vC2C2 : *šillī* "prends! (f.)", *fərrū* "enfuyez-vous! (m.)"
W1vC2vC3 : *ṣalū* "arrivez! (m.)"
C1W/Y2C3 : *šūf* "regarde! (m.)", *zīdī* "ajoute! (f.)",
C1vC2W/Y3 : *ənsēn* "oubliez! (f.)",
'1vC2vC3 : *kulēn* "mangez! (f.)".

A Gebel Yazīdi, les désinences de l'impératif des verbes à 3ème radicale semi-vocalique de type *-ā* subissent, pour trois d'entres elles, (sauf la f.pl.) d'autres modifications. A la 2m.sg., la voyelle finale est plus fermée qu'à l'inaccompli : *ənsē* "oublie!", et aux 2f.sg. et 2m.pl. elle est diphtonguée : *ənsey* "oublie!", *ənsew* "oubliez!".

Il existe des impératifs supplétifs. Ainsi "viens!" n'est pas formé sur la base de *gī*. On dit *taʿāl*. A Gebel Yazīdi, l'impératif de "voir" est *əbṣər*, à Tenḥara il est *rāʿ* (où "voir" est *baṣar*).

4.2. La défense

Dans tous les dialectes, la défense se construit au moyen de la particule négative *lā* suivie soit de la conjugaison préfixale nue, soit de celle avec un préverbe *b-* (voir ci-dessous §6) :

lā tākuloh "ne le mange pas!"
lā b-ākul "que je ne mange pas!".

5. L'expression du futur

Les dialectes de Yāfiʿ connaissent 4 préverbes de futur qui se préfixent à l'inaccompli : *bā-*, *'ā-* ou *'a-*, *ša-* ou *š-* et *ha-*.

bā- est le préverbe le plus koïnique, et il est vraisemblablement un emprunt au parler d'Aden. Dans les contes de Tenḥara que j'ai dépouillés, sa fréquence diminue avec le relâchement de l'attention de l'informatrice. Dans le premier conte, c'est le préverbe majoritaire (10 futurs sur 11), dans le second il n'y a plus que 5 *bā-* sur 13 futurs et il est totalement absent à partir du 4ème conte.

A part *bā-*, le préverbe le plus fréquent et le plus répandu dans tous les dialectes est *'ā-* (*'a-* à Tenḥara). A Gebel Yazīdi, c'est le seul que j'ai pu obtenir. A Tenḥara, j'ai aussi relevé *ša-* (3 occurrences) et *ha-* (une occurrence).

6. L'inaccompli à préverbe b-

Dans tous les dialectes et à toutes les personnes de l'inaccompli peut se préfixer un préverbe *b-* (variantes *bi-*, *bə-*) dont la valeur et le degré d'intégration au système verbal varient d'un dialecte à l'autre, d'une génération à l'autre et en fonction des sexes.

Dans le parler de Gebel Yazīdi la forme à préverbe a valeur d'inaccompli général. Il est impossible d'obtenir d'un informateur un paradigme isolé de conjugaison préfixale sans ce préverbe.

A Tenḥara, la situation est plus complexe. Les hommes de la jeune génération (moins de 30 ans) stigmatisent l'usage de cette forme et ont tendance à l'éviter, sans doute à cause de l'influence de l'école et du parler prestigieux d'Aden. Les femmes et les personnes âgées en font un usage beaucoup plus abondant, mais néanmoins pas aussi systématique qu'à Gebel Yazīdi. Dans mon corpus de contes, on trouve, en contexte indépendant, autant de formes nues que de formes à préverbe, mais cette dernière marque le plus souvent une valeur d'inaccompli concomitant (ou progressif) :

asīr aṭḥan lehā. kān ***bisīr bisīr byiṭḥan kadihe biyiṭḥan*** *u tuflut ʿalēh ile l-maṭḥan* "je vais aller au moulin pour elle. Il était en train d'aller, d'aller moudre comme ça, de moudre, quand elle lui est tombé (des mains) dans le moulin".

rāʿ qa hī bāb il-ʿataba ***btišrab*** *tuntun* "et la voilà qui était à la porte de la maison en train de fumer du tabac".

Dans les contextes dépendants, j'ai relevé quelques formes à préverbe en construction asyndétique après un autre verbe (auxiliaire ou non) :

u bā nuwās bāqī bīstaqbəl minnah "et Ba Nuwas restait (pour) le réceptionner"

haddu bībəkūn hū wāt əḫōh "ils se mirent à pleurer lui et son frère".

Enfin, la forme à préverbe s'utilise aussi parfois en contexte d'habitude, donc avec valeur d'inaccompli général :

baʿdēn tʿawwadah bitsīr ʿenduhum "ensuite elle prit l'habitude d'aller chez eux".

De plus amples dépouillements et enquêtes seront nécessaires pour déterminer le degré d'intégration de cette forme au sein du système verbal et le statut exact de chacune des valeurs dégagées, mais d'ores et déjà, il apparaît que le préverbe ne se cantonne pas à l'expression de la concomitance et qu'il empiète sur le domaine de la conjugaison préfixale nue pour les valeurs d'inaccompli général et d'habitude.

7. La particule qad / qa

qa est une variante abrégée de *qad*, toutes deux sont parfaitement interchangeables. Elles sont utilisées dans tous les parlers.

Le dialecte de Tenḥara en fait un usage très abondant, tant en phrase nominale que verbale. Avec un verbe, la particule se combine avec tous les aspects et temps. Elle peut soit précéder directement le verbe, soit en être séparée par un pronom indépendant, sujet (parfois redondant) du verbe et plus rarement par le groupe nominal sujet.

7.1. qad + accompli

C'est avec la conjugaison suffixale que la particule *qad / qa* est le plus fréquemment utilisée. Elle apporte une valeur de parfait à la construction périphrastique. Elle implique la

constatation du résultat du procès indiqué par le verbe, son incidence sur la situation actuelle ou tout autre point de référence. Elle confère en outre une valeur modale de certitude. Il n'y a que 10% des exemples où la particule est séparée du verbe par un pronom, et aucun par un groupe nominal :

qa ʾakalkʷ "j'ai déjà mangé" (et je n'ai plus faim)

qa waṣṣōk ʿahd abī "j'ai bien tenu la promesse (faite à) mon père"

ġad[7] *kassar gembiyeh* "il a déjà cassé un poignard"

u ddī ha haftah u hū ġad māt "et il a fait (litt. il a donné) 'ha', un hoquet, et il est mort"

ʁad hū ḥiđer bā nuwās "Ba Nuwas était déjà sur ses gardes".

7.2. qad + kān + accompli

Il y a un exemple dans le corpus avec un auxiliaire à l'accompli suivi d'un verbe lui aussi à l'accompli : la même valeur modale de certitude est présente, doublée d'une valeur temporelle d'antériorité :

rāʿī kān boh dummali ġad kān tḥaslaʿ rāsoh "regarde, il avait un pou, (qui) lui aurait détruit la tête".

7.3. qad + conjugaison préfixale nue

Dans les emplois avec la conjugaison préfixale nue, c'est la même valeur modale de certitude qu'on retrouve. Il y a insistance du locuteur sur la véracité de son assertion et sur l'inéluctabilité du procès futur qu'il annonce. Les exemples avec pronom entre la particule et le verbe sont les plus fréquents :

ġad yākuluh l-waḥš "le monstre le mangera" (c'est sûr)

wa nsaqī b-đahlyeh al-labanāt qa hī tergaʿ maʿah šaʿb "et nous arroserons avec ces laits, alors elle aura de nouveau de jeunes pousses"

ʁa ani aglis maʿaš "moi (f.), je reste avec toi (f.)"

7.4. qad + préverbe b- et particules de futur

Avec la conjugaison à préverbe *b-*, de même qu'avec le futur, la valeur qu'apporte la particule est celle d'antériorité dans le futur. Il n'y a pas d'exemple dans le corpus où la particule ne soit pas séparée du verbe par un sujet :

lamma qad el-mā bīfūr, tidʿī "quand l'eau aura bouilli, tu appelles"

qad hū bā-ygī, bā yenzil "(quand) il sera venu, il descendra".

qad / qa peut aussi conférer une valeur d'imminence dans les constructions avec une particule de futur :

wa hī qa š-təsqī šān ṭiyūr "et elle était sur le point d'arroser pour des oiseaux".

---

7 *ġ* est une autre articulation possible de *qâf*.

8. Conclusion

A ce trop rapide aperçu de la morphologie verbale dans les dialectes de Yāfiʿ, il manque encore l'étude des formes dérivées. Dans l'état actuel des dépouillements, sont déjà apparues les formes II, III, V, VI, VIII et X, schéma assez classique dans cette région du monde arabe, mais la surprenante absence de la forme IV mérite qu'on y accorde des recherches plus poussées.

L'étude des valeurs des formes verbales n'a pu être qu'esquissée, et l'analyse des contes de ce point de vue suggère déjà des affinements nécessaires, notamment sur le plan de la modalité. Il existe de surcroît d'autres modificateurs verbaux dont il n'a pu être question ici. En ce qui concerne le futur, on remarquera l'extrême rareté du préverbe *ha-* que LANDBERG donnait comme caractéristique de la région. Des enquêtes ultérieures devront confirmer ou infirmer son déclin.

Si l'on compare avec les dialectes de la région de Ṣaʿdah décrits par BEHNSTEDT (1987) et avec ceux de son Atlas (1985) qui ont la même typologie, il faut souligner l'absence des évolutions parmi les plus originales dans la zone dialectale de Yāfiʿ, telles *katabuk* et *katbuk*. Par contre, à l'inverse de ce qui se passe dans la plupart des dialectes en *-k*, tous les parlers de Yāfiʿ présentent une régularité dans les désinences de f.pl. qui, tant à la conjugaison suffixale que préfixale, tant aux 2èmes personnes qu'aux 3èmes, ont toutes une finale -(C)*ēn* (c'est seulement le cas pour 3 des 23 points d'enquête de l'Atlas de BEHNSTEDT — 108, 126 et 138 — et encore n'y a-t-il pas de carte pour la 3f.pl.). Bien d'autres traits concourent à démarquer les dialectes de Yāfiʿ de leurs cousins du Yémen du Nord.

*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BEHNSTEDT, Peter, 1985. *Die nordjemenitischen Dialekte. Teil 1: Atlas.* (Jemen-Studien 3). Wiesbaden.

BEHNSTEDT, Peter, 1987. *Die Dialekte der Gegend von Ṣaʿdah (Nord-Jemen).* (Semitica Viva 1). Wiesbaden.

LANDBERG, Carlo de, 1901. *Études sur les dialectes de l'Arabie Méridionale I. Hadramoût.* Leide.

VANHOVE, Martine, 1993. «Note sur le dialecte qəltu de Dhalaʿ (Province de Lahej, Yémen).» — *Matériaux arabes et sudarabiques*, nouvelle série 5, pp. 175-199.

VANHOVE, Martine, à paraître: «Notes on the Arabic dialectal area of Yāfiʿ.» — *Proceedings of the Seminar for Arabian Studies* (1994).